

Culture | 31e Arte Flamenco : La Yerbabuena, Grilo, Inès Bacan, Valencia... et Dieuzaide



A partir d'aujourd'hui, mardi 2 juillet, Mont-de-Marsan reprend ses guitares sèches, ses robes volants, et ses tacones venus d'Andalousie pour enflammer l'espace Mitterrand et le Café Cantant. Pour le plus grand festival flamenco hors des frontières espagnoles, il y aura là pendant 5 jours (à la place de 6 habituels) du beau monde, un mix entre monstres quasi sacrés et jeunes talents. Toujours le festival off et du flamenco de rue avec -belle nouveauté- une scène mouvante surprise et un triporteur...

L'affiche de l'événement, est comme un hommage de la jeunesse aux anciens, un hommage à la transmission. Une photo prise en 1988 par Michel Dieuzaide, photographe et cinéaste globe-trotter amoureux de l'Espagne, qui vit en Bigorre. Ce jour-là, le portrait de Jean Dieuzaide (portraitiste de de Gaulle et Dali) attend le directeur d'une Peña de Jerez, une fillette sort et, après à peine un bonjour, elle se met à répéter ses pas devant ces cadres de gloires passées. Sans bouger de son fauteuil, il capte ce moment devenu un de ses clichés les plus connus. Une exposition de Dieuzaide « Etre flamenco ! » est à voir au musée Despiau-Wlérick ainsi que son film *Le Chemin du Rocío* au cinéma Le Royal ; de quoi s'imprégner d'un travail de vie au milieu des gitans, marque de fabrique.

Jusqu'à l'école et en psychiatrie

Côté danse, la 31e édition s'ouvre ce soir, avec la grande *figura* Eva Yerbabuena, pas vue dans la ville aux trois rivières depuis 2008 : « elle était allée sur des terrains plus contemporains qui ne correspondaient pas à notre ligne de programmation. Avec *Carne y hueso*, reprise de ses chorégraphies passées, on trouvera un baile très intime, accompagné par son mari guitariste Paqui Jarana », savoure à l'avance Monique Dechambre, une des organisatrices du festival au Conseil départemental des Landes. À noter dans les tablettes aussi, en final le samedi, la restitution d'Olga Pericet, accueillie l'an passé en résidence sur un travail autour de Carmen Amaya, célèbre gitane barcelonaise des années 50. En semaine, danseront Mercedes Ruiz « entre mort, vie, passion, peur et joie dans une écriture dramaturgique très forte », et aussi la révélation de la dernière Biennale de Séville, María Moreno de Cadix. Un bailaor parmi toutes ces femmes, et non des moindres, puisque le génial Joaquín Grilo sera là avec sa remarquable « Calle de mis sueños » le vendredi, juste après la battle de guitares entre Diego del Morao et Antonio Rey. Et parce que le flamenco, c'est d'abord le chant, une pléiade d'artistes viendront ici faire tonner leurs cordes vocales : de la toute jeune

Maria Terremoto dont le nom sonne déjà comme un tremblement de terre, à la réputée Inès Bacan, ou à José Valencia, un enfant du festival montois devenu une référence.

En dehors de ces spectacles attendus et des stages de danse, chant et photo proposés, la ville résonnera aussi flamenco dans les bars et restaurants parties prenantes de la fête. Et le festival permettra, une nouvelle fois, de toucher de nombreux publics des enfants avec le projet éducatif et culturel autour du Bossu de Notre-Dame sauce flamenca avec José Galan, jusqu'à des personnes empêchées comme à l'hôpital psychiatrique.

Tout le programme [ici](#)

Julie Ducour

Crédit Photo : Aqu

Publié sur [aqui.fr](#) le 02/07/20

[Url de cet arti](#)